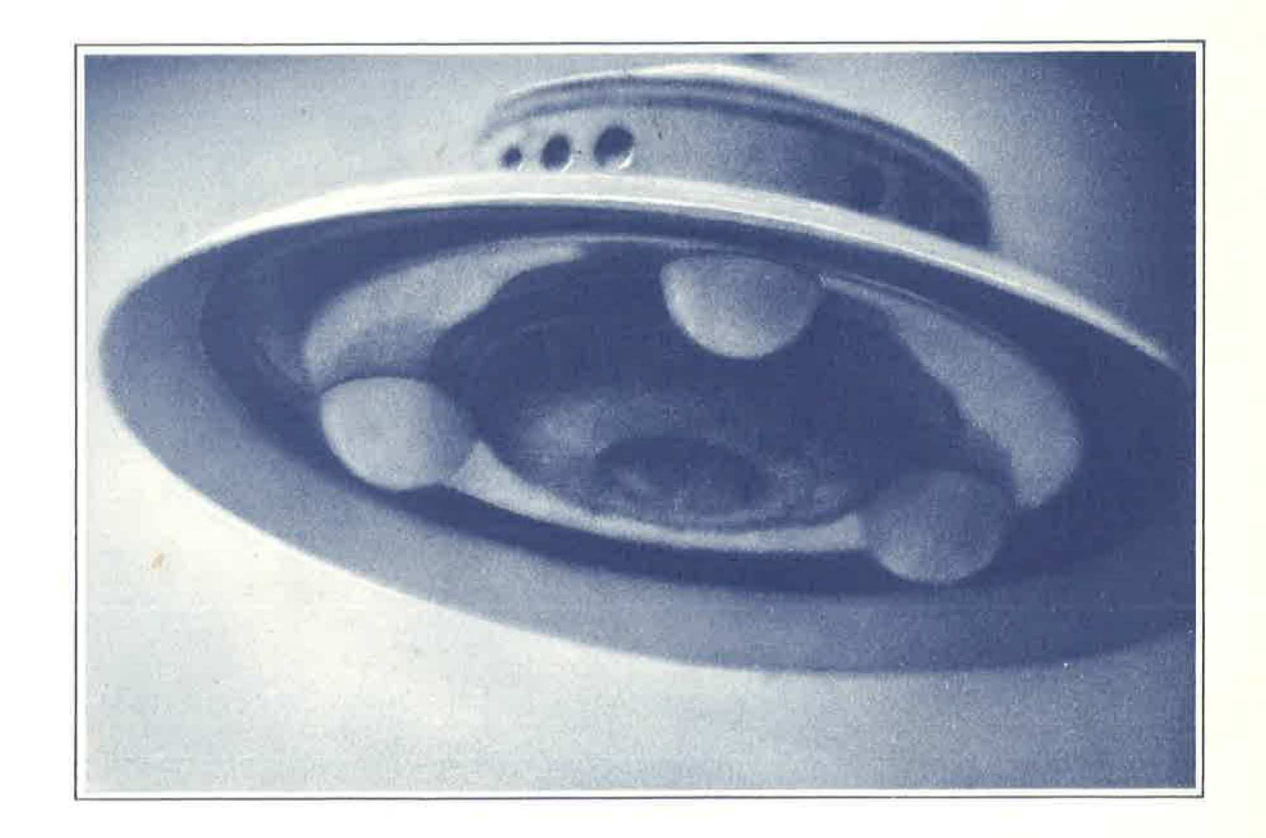
N° 41

BUFOI



dans le cadre de l'organisation mondiale de recherches sur les objets volants non identifiés - I. G. A. P. -

parait tous les deux mois.

SOBERS

NOTICE

Si la case ci-dessous comporte une croix, c'est que votre abonnement s'achève avec le présent numéro.

Nous espérons que vous nous garderez votre confiance et le renouvelerez sans attendre. MERCI.

EDITEURS BUFOI

Mr et Mme Keith W. FLITCROFT - LAMBOTTE
Berkenlaan, I3
B - 26IO Wilrijk (Antwerpen)

Tel. (03I) 27.I5.02

ORGANISATION

Quartier général de la fondation Adamski

George Adamski Foundation
3I4, Lado de Loma, Drive
Vista, California - USA

L'IGAP est représenté dans le monde en :

Allemagne	Belgique	Finlande	Mexique
Amérique	Brésil	Hollande	Norvège
Australie	Canada	Indonésie	Suède
Autriche	Danemark	Japon	

ABONNEMENTS AU BUFOI

Abonnement ordinaire .... 250 FB
Abonnement de soutien .... 350 FB   pour cinq numéros
Abonnement d'honneur .... 500 FB

A verser au C.C.P. 000-096I077-0I de la trésorière Mme R. Peeters
I55, rue Zyp
B - I8I0 Wemmel
(Bruxelles)

BUTS ET CHAMP D'ACTION

Le présent bulletin est dédié à George ADAMSKI

L'IGAP (International Get Acquainted Program) est un mouvement créé par George ADAMSKI en 1959. Il repose sur l'idée que les gens du monde entier devraient avoir la possibilité d'être informés de ce qui se passe dans le domaine des soucoupes volantes.

Ce faisant, il espérait faire découvrir au plus grand nombre de gens possible, la vérité sur les événements actuels et les amener à faire face à l'avenir, celà en acceptant sincèrement le fait que nous sommes tous citoyens du cosmos et enfants de la Puissance Cosmique, dont les lois gouvernent l'Univers.

Le but poursuivi par ce bulletin consiste à informer chacun, et partout, sur les événements provenant des quatre coins du globe. Cela inclut la publication de toute nouvelle d'intérêt, relative au processus tendant à amener l'humanité à une compréhension de ce qui se passe dans le monde.

C'est ainsi que nous essayerons de découvrir toute tentative en faveur de cette vérité que nous avons acceptée, mais qui ne l'est pas encore officiellement, à savoir:

1. Des gens d'autres planètes de notre système nous rendent visite constamment.
2. Des gens d'autres mondes sont en contact avec des cercles politiques et scientifiques de l'Est comme de l'Ouest.
3. Des gens de tous milieux, officiels ou non, ont été contactés par des êtres venus d'ailleurs. Nombre de ces contacts ont été gardés secrets.
4. La Science de la Vie, professée par George Adamski et portée à sa connaissance par les visiteurs amicaux venus d'autres mondes, est une aide dans la redécouverte de la vérité sur notre origine et notre destin.

BUFOI n'a pas l'intention de combattre qui que ce soit, en dépit de quelque action qu'elle pourrait susciter. Seule la vérité est susceptible de captiver car elle seule permet à chacun de décider du meilleur pour lui-même et de s'améliorer.

BUFOI ne poursuit aucun but politique, religieux, sectaire ou lucratif.

Nous espérons que vous profiterez de la lecture de ce bulletin et que vous en parlerez autour de vous si vous l'appréciez.

SOMMAIRE

BUFOI 41 / JUILLET-AOUT 1976

EDITORIAL

Nous vivons une époque où chacun se croit capable de donner un avis autorisé à propos de n'importe quoi. Sans doute est-ce l'énorme éventail des moyens de diffusion de l'information qui fait croire à chacun qu'il est suffisamment informé en toutes choses pour pouvoir se permettre d'étaler ce qui passe pour être de grandes connaissances.

Dans le petit monde de l'ufologie, nombreux sont ceux qui se proclament experts après avoir lu quelques articles de journaux et lu deux ou trois livres romancés. Ces experts nouveau style sont en général ceux qui font le plus de bruit et obtiennent le plus facilement audience auprès d'une foule d'individus qui eux-mêmes ne demandent pas mieux que de devenir très vite des experts. Il en va des experts en ufologie comme des artistes en tous genres. Il suffit d'ouvrir un répertoire téléphonique pour être aussitôt persuadé que le monde est peuplé d'artistes. Il suffit aujourd'hui de tenir à l'oeil les livres et revues qui paraissent chaque jour pour être également convaincu que les experts en ufologie fleurissent sous nos pas ...

Deux amusants personnages de ce genre ont récemment retenu notre attention. Le premier ne nous est connu que par ses initiales et c'est fort bien ainsi car l'Histoire aura tôt fait de l'oublier. Dans une très longue lettre qu'il adressa à l'hebdomadaire Moustique et qui ne contient guère que des platitudes, ce personnage qui prétend avoir beaucoup lu (des ouvrages de seconde main bien entendu, jamais des documents originaux !) ce personnage donc écrit ce qui suit : "Il y a évidemment des mystificateurs, tel Adamski, décédé depuis. Les gens de cette espèce sont excessivement nuisibles... Pour une démonstration, elle est un peu courte ! A notre avis, elle ne démontre qu'une seule chose : l'ignorance de l'auteur de cette lettre. Amusons-nous maintenant à lire la fin de la lettre en question

"... je considère qu'il ne faut jamais jouer les pontifes ni dans un sens ni dans l'autre, qu'il faut être objectif et conscient que nous avons encore beaucoup à apprendre et que surtout nous ne devons jamais être imbus de nous-mêmes ou de notre science ...". A lire cela on peut se demander si l'auteur a conscience de ce qu'il a affirmé plus haut. Cela paraît fort douteux. Mais laissons là cet esprit étroit tout imbu de ses lectures médiocres et passons à un autre expert, plus redoutable celui-là.

Nos lecteurs savent peut être que la revue Historia a consacré son n°46 aux Soucoupes Volantes. ("Un dossier sérieux sur une affaire troublante"). Ouvrons ce "dossier sérieux". A la première page nous y lisons ceci : "il était inévitable que ce numéro traduise les sentiments de la rédaction, malgré son souci de ne pas prendre parti dans la controverse..." Phrase ambigüe qui signifie en clair "Nous ne sommes pas objectifs et donc pas sérieux" ! Cet avertissement n'était d'ailleurs pas nécessaire, les textes parlent d'eux mêmes. Nous avons bien dit "les textes", car c'est en effet 26 textes qui sont proposés, certains non signés, d'autres signés par d'illustres inconnus, d'autres encore pêchés dans des revues ufo.
Si l'on jette un coup d'oeil à la mince bibliographie, on est surpris de lire ce qui suit "nous avons également consulté des numéros du périodique britannique Flying Saucer Review 2I Cecil Court Charing Cross Road, London ..." "Des numéros", c'est bien vague, mais ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est que la FSR n'habite plus à cette adresse depuis longtemps ! C'est donc avec un sourire amusé que l'on aborde l'article de Jean-René Germain intitulé "Au pays des singes verts" et ce, dans la rubrique "Mystifications". Son article est illustré d'une photographie prise par G. Adamski. Que lit-on à côté de cette photo en faveur de laquelle le grand John Ford s'est prononcé ? Qu'elle est une "mystification certaine" ! Plus loin, le texte nous apprend que la photo fut produite par un pseudo témoin et qu'elle montre soit une couveuse pour poussins, soit un couvercle de lessiveuse surmonté d'une tétine de biberon, le train d'attérrissage étant constitué de balles de tennis (à reflets métalliques!). Et pourquoi pas un melon irradié ?

Nos lecteurs liront plus loin la mise au point que Bufoi a fait parvenir à cet expert new look.

Comme l'a très justement fait remarquer l'érudit H.E. Del Medico dont les ancêtres furent instruits par Pic de la Mirandole en personne, la vérité ne s'établit pas par un vote à la majorité. Aussi nombreux que soient les détracteurs d'Adamski les faits ne pourront être dénaturés et la vérité triomphera tôt ou tard.

MARC HALLET



GEORGE ADAMSKI

EXTRAIT DE LA

FLYING SAUCER REVIEW:

Nous sommes reconnaissant au capitaine Jorge Hilberg de Lima, retraité de la force aérienne péruvienne qui nous a transmis, via son vieil ami Derek Dempster (qui fut le ler éditeur de la FSR de I955 à I56), une coupure de presse au sujet d'une observation remarquable.

Elle eut lieu le I9 octobre I973, date à laquelle Hugo Luyo Vega, ingénieur péruvien, photographia au polaroïd un objet identique en tous points au "Scout Vénusien" photographié à Palomar Garden (Californie) le 12 décembre I952 par l'infortuné George Adamski.

Le capitaine Jorge Milberg déclare qu'il a un ami qui connaît l'ingénieur péruvien. En conséquence, la possibilité existe qu'un rapport plus complet et des copies de la photo puissent être publiés en temps utile dans la Flying Saucer Review, et nous avons d'ailleurs demandé au capitaine Milberg s'il peut nous aider.

Selon le récit que nous avons et qui fut publié dans l'édition du 25 octobre I973 du quotidien El Comercio de Lima, le vendredi I9 octobre I973 est une date que Mr. Hugo Luyo Vega n'est pas prêt d'oublier. Il était environ I5 h. et Mr. Vega roulait sur la route centrale péruvienne menant à Lima en compagnie d'un client de Matucana. Ce dernier venait juste d'acheter des mandarines dans une échoppe le long de la route et il suggéra de faire une petite halte afin de déguster quelques-uns des fruits.

Alors, et nous citons les mots de Hugo Luyo Vega : "Nous vîmes la soucoupe volante, à quelques mètres de nous. Ma respiration s'accéléra. Nous ne prononçâmes aucun mot. Un tas d'idées me traversèrent l'esprit. Je tentai de garder mon calme, courus à la voiture et pris mon appareil photo. Je fis de mon mieux pour prendre une photo".

Il ne réussit qu'une photographie.

Le récit continue : "Au début, la soucoupe se déplaçait très lentement. Ensuite elle grimpa et disparut rapidement dans le ciel, ce qui explique que je n'ai pu prendre qu'une photo".

"Un moment, je crus que la photo ne serait pas réussie car je ne me considère pas comme un bon photographe et je fus très surpris quand je vis qu'elle était réussie. Tout ce que montrait la photo était la forme de la chose, mais de toute façon cette petite preuve est suffisante pour prouver que c'était un vrai ufo et non une création de mon esprit."

Mr. Vega expliqua que la première fois qu'ils virent la soucoupe, celle-ci se trouvait à hauteur des yeux. L'endroit se situe à proximité du kilomètre 54 de la route contrale péruvienne, la Carretera Central. Ainsi que Vega le déclara aux journalistes : "L'ufo apparut au-dessus de la rivière Rimac et de l'énorme ravin. Il se déplaçait très lentement et mon client et moi étions là abasourdis par la vision de l'objet".

Description de l'objet.

Mr. Vega décricit la soucoupe comme suit :

"Elle avait la couleur de l'argent brûlé. La partie supérieure ressemblait à une coupole. A son sommet il y avait une lumière bleue fine et en-dessous la forme d'une tourelle avec de petites fenêtres que nous pûmes voir clairement. Sous cela, la soucoupe se terminait par une grande plate-forme de près de 10 mètres de diamètre, et au centre, en-dessous, il y avait un cône avec une forte lumière rouge pulsante."

Il fallut près de 20 minutes aux deux hommes pour revenir de leur étonnement et même alors ils demeurèrent là un certain temps à discuter de l'affaire avant de repartir.

Mr. Vega se montra très réservé quant à l'identité de son compagnon. Sa conclusion fut : "C'est un homme influent qui n'aime pas la publicité".

Le dessin qui accompagne cet article fut fait par Mr. Vega pour les journaux. Comme on peut le voir il affiche le très typique scout ship Adamskien en forme de cloche. On notera aussi que le dessin montre les hublots du vaisseau disposés par séries de 4; et à ce propos plane une histoire qui n'est pas sans intérêt et qui peut être ignorée de bien des lecteurs; aussi vais-je la raconter une nouvelle fois.

On se rappelera que quelques I4 mois après qu'Adamski déclara avoir photographié son "vaisseau-éclaireur" au-dessus de Palomar Garden, un garçon anglais âgé de I3 ans, Stephen Darbirshire, fils d'un médecin, produisit deux photos curieusement similaires à celles d'Adamski et qui, selon lui, avaient été prises sur une colline près de Coniston Water (Lancashire) dans le district de Lake, le I5 février I954 à 11h du matin. Lui et son cousin de 8 ans, Adrian Myer, s'étaient rendus au sommet de Coniston Old Man (2575 pieds) avec un appareil photo simple et bon marché dans l'espoir de prendre quelques bons clichés d'oiseaux, leur hobby étant l'ornithologie. Et là, volant rapidement au ras du sol, l'objet leur apparut et Stephen en prit deux photos... pas très bonnes mais en tout cas suffisantes pour indiquer la forme et la taille de l'engin. Selon Stephen, l'objet avait une apparence argentée ou translucide "comme du métal ou du plastique que la lumière traverse mais au travers duquel on ne peut voir". D'abord il était situé directement dans les rayons du soleil, et brillait fort. Mais lorsqu'il commença à s'élever, des nuages obscurcirent la lumière du soleil de sorte que les garçons ne purent plus voir l'objet aussi distinctement. "L'objet semblait fait de métal solide, avec un dôme, des hublots et trois amortisseurs ou dômes d'atterrissage en-dessous. Au centre, le dessous semblait plus foncé et pointait tel un cône. Il y avait ce qui semblait être un sas au sommet du dôme de la cabine".

Lorsque Stephen Darbirshire fut mitraillé de questions par 4 journalistes quelques jours plus tard, il était évident qu'ils essayaient de le faire changer d'avis ou de se contredire sur un détail. Ils échouèrent. Ils essayèrent aussi de lui faire admettre qu'il avait lu "Les soucoupes volantes ont atterri" (première édition, London Sept. I953). Cela, il le nia, de même que ses parents. Mais Stephen admit qu'il avait vu une reproduction du "vaisseau-éclaireur" d'Adamski qui avait été publiée dans le magazine londonien Illustrated du 30 septembre I953. Avec une candeur et une logique bien enfantine, il arga que ce qu'il avait vu et ce qu'Adamski prétendait avoir vu n'était pas du tout la même sorte d'objet. Pressé de s'expliquer, il déclara que la reproduction dans Illustrated montrait un objet "avec trois hublots

en série" alors que ce qu'il avait vu "avait 4 hublots en série." Lorsque l'objet s'était dirigé vers le sol éraflant presque le sol, il avait semblé avoir ses hublots disposés par trois, mais lorsqu'il tourna, alors ils virent que l'objet avait 4 hublots proches les uns des autres.

L'année d'après, 1955, vit l'apparition de la Flying Saucer Review. Je rentrais juste en Grande-Bretagne après de nombreuses années d'absence. J'avais vu un ufo survoler une ville chinoise en 1941; à la Nouvelle Orléans j'avais noté (et extrait) les coupures de presse censurées au sujet des " foofighters" vus au cours des raids alliés au-dessus de l'Allemagne (décembre 1944) et, lorsque j'étais au Brésil entre 1948 et 1951 j'avais remarqué les premières manifestations d'ovni dans la presse. Ainsi, et ce n'est pas surprenant, je devins dès sa parution un lecteur de la Flying Saucer Review et avant longtemps j'avais rencontré Derek Dempster, l'éditeur, et Waveney Girvan, un directeur.

Le poste qu'occupait Waveney Girvan dans le monde des affaires était celui de directeur général de Werner Lauric Ltd, éditeur, 1 Doughty Street, London W.C.1, la firme qui avait joué le jeu et publié le livre de Leslie et Adamski. (Ils l'avaient fait sur le conseil de Girvan, qui, indépendamment était déjà arrivé à la conclusion qu'il devait y avoir quelque chose de vrai dans la masse des rapports ufo qui s'accumulaient).

Lors de l'une de nos réunions occasionnelles en 1955 (elles avaient en général lieu dans le charmant décor victorien du fameux Pub des personnalités du théatre, The Salisbury, à St Martin's Lane, London W.C.2) Waveney me dit une chose intéressante au sujet des photos d'Adamski et de Darbirshire. Il me dit que lorsqu'il avait reçu les photos d'Adamski, le grand close-up du vaisseau (page de couverture de l'édition originale de 1953 et photo n°1 dans la nouvelle édition revue et agrandie de 1970) montrait, en fait, 4 hublots en série. Mais sa firme avait du couper le côté droit de la photo pour cadrer celle-ci dans le livre, de sorte que lorsque le livre parut, les hublots apparaissaient en série de trois. Stephen Darbirshire qui n'avait pu avoir connaissance de ce fait avait insisté sur le point que "son" objet montrait une série de 4 hublots. Les deux machines en question semblaient donc bien identiques après tout; du moins, quant à la disposition de leurs hublots !

Un certain temps après cette conversation je lus l'excellent petit livre de Leonard Cramp "Space, Gravity and the Flying Saucers". Son introduction était l'oeuvre de Desmond Leslie et je notai que Leslie confirmait (p.17) ce que Waveney

m'avait dit à propos de la découpe de la partie droite de la photo d'Adamski et de la façon dont les journalistes avaient tenté de "griller" Stephen Darbirshire. Leslie confirme cela à nouveau dans son commentaire de la nouvelle édition de Flying Saucers Have Landed.

De plus, Leonard Cramp produisait dans son livre quelques croquis orthographiques au moyen desquels il avait effectué une comparaison minutieuse entre la photo de Darbirshire et une d'Adamski. Par ce moyen, il démontrait que quels que puissent être les objets, ils étaient complètement identiques en ce qui concerne leurs proportions. Soit Adamski avait organisé une extraordinaire supercherie s'étendant de Californie au district anglais de Lake, soit elle était l'oeuvre d'un enfant de I3 ans. La théorie de la supercherie commençait à devenir ténue.

Je dois le redire, ces photos ne sont pas les seules sur lesquelles apparaisse le "vaisseau-éclaireur" de George Adamski. Il y a eu un certain nombre de photos semblables, dont les lettres de créances n'étaient pas meilleures ou pires que les précédentes. Une de ces photos, dont je me souviens particulièrement, fut publiée dans un magazine italien illustré du printemps ou de l'été de I963. L'article qui l'accompagnait parlait d'un officier de l'armée américaine nommé Madeira, et la photo, prise par lui, montrait une soucoupe atterie sur ou auprès d'une grand-route d'une république de l'Amérique du Centre (je crois le Costa Rica). Je ne pus trouver aucune différence entre cet objet et celui que l'on voit sur les photos d'Adamski. La presse italienne croulait sous de nombreux rapports ufo en I963 et je traduisis un grand nombre d'entre eux pour la F.S.R., y compris celui-là. Cependant, il ne fut pas utilisé par Waveney, alors éditeur du journal, et on peut seulement spéculer sur le pourquoi de cette non publication, car il était fortement convaincu qu'Adamski n'était pas un menteur ou un mystificateur, et cette photo était en sa faveur.

L'arrivée du rapport péruvien concernant Vega suggère que nous pourrions peut-être sagement nous préparer à repenser scrupuleusement les photos et récits d'Adamski. Car depuis I952, il n'y a pas seulement eu, ainsi que je l'ai dit, une série de rapports et de photos du "vaisseau vénusien en forme de cloche", mais aussi, (horreur des horreurs pour les sceptiques !) des descriptions de beaux êtres amicaux aux longs cheveux blonds qu'Adamski avait été téméraire assez pour décrire à une époque où aucun homme en Amérique et en Europe n'était porté à garder ses cheveux longs. En octobre I966, dans mon article "The Humanoids In Latin America" je suggérais que l'honnêteté commendait une approche très prudente de ces problèmes et que peut être une telle honnêteté n'était pas déployée "à cause de la crainte qu'Adamski se révèle avoir eu raison".

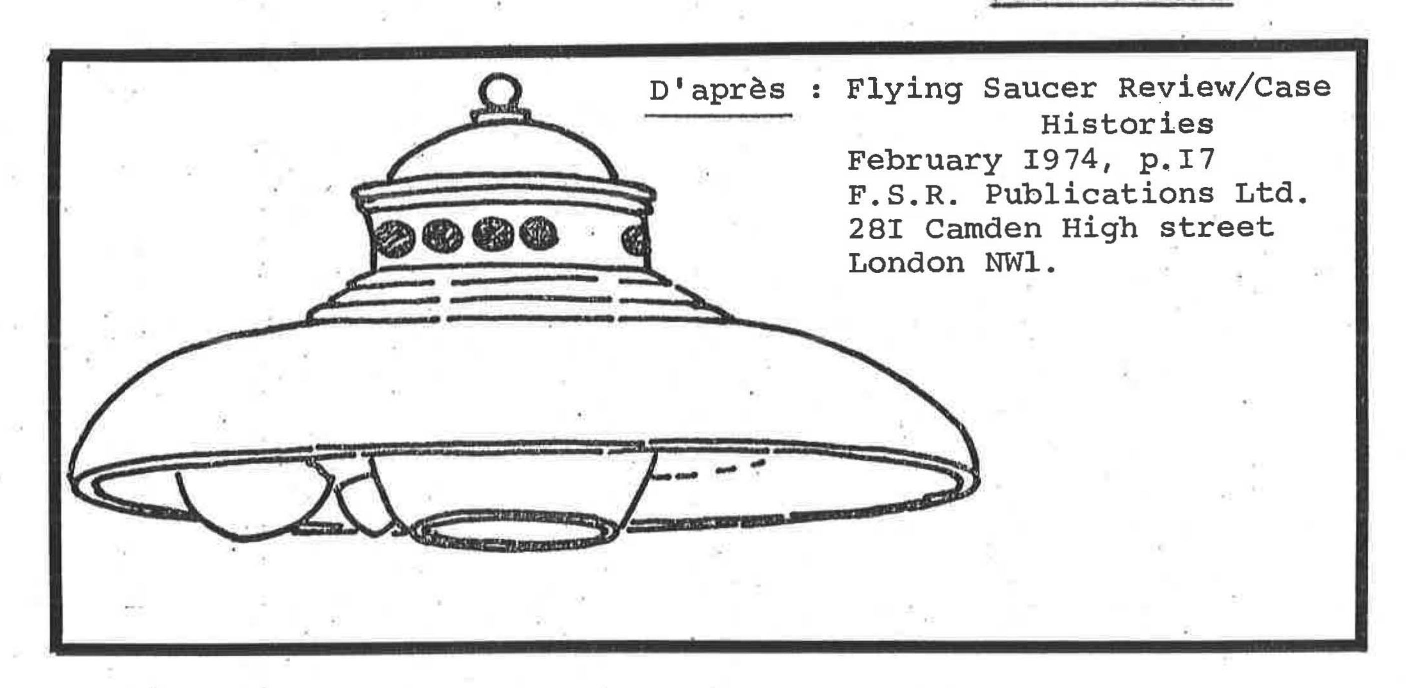
Après tout,nous avons fait un très long chemin avec nos rapports ufo et nos cas de contacts depuis I952. Nous commencons à apprendre un certain nombre de choses à propos de manipulation mentale, lavage de cerveaux, programmation, projection de pensées, etc... A la lumière des rapports ufo vraiment fantastiques qui nous submergent à présent que peut-on trouver de particulièrement inacceptable dans l'histoire racontée par Adamski en I952 ? N'a-t-il pas plutôt l'air, à présent, de faire figure de conservateur ?

Finalement, à propos du "vaisseau vénusien type Adamski" j'aimerais ajouter que bien que mes connaissances en photo soient minimes j'ai cependant déjà entendu discuter un grand nombre de personnes très compétentes et j'ai été frappé du fait que pas deux d'entre elles ne semblaient jamais être d'accord sur la chose qu'Adamski avait photographiée. Parmi la petite collection de ces "explications" que je fis, je découvre que des autorités ont affirmé qu'il s'agissait

1) d'un type de lampe utilisée dans les salles d'opérations des hopitaux américains,
2) un séchoir à tabac,
3) une couveuse artificielle.

Que le mystérieux objet ait pu avoir trois utilités aussi disparates me paraît un peu difficile à croire. A mesure que le temps passe, je me trouve de plus en plus porté à croire qu'il pourrait bien plutôt être ce qu'Adamski prétendait qu'il était ... une soucoupe volante - quoi que cela puisse être.

GORDON GREIGTON



D'après : Flying Saucer Review/Case Histories
February I974, p.I7
F.S.R. Publications Ltd.
28I Camden High street
London NW1.

COMMENTAIRE BUFOI:

L'acceptation de l'authenticité des photos d'Adamski sera un premier pas vers la réhabilitation du personnage; mais il ne sera pas le dernier !

Quand on voit aujourd'hui les ufologues qui se prétendent "sérieux" continuer d'affirmer que les photos d'Adamski étaient truquées, et ce, sans en avoir examiné les particularités qui sautent aux yeux d'un expert, on mesure quel gouffre sépare la réalité et les spéculations de ces chercheurs qui se croient sérieux! On ne peut que les plaindre ...

Remarquons également que cet article publié par la Flying Saucer Review où tant de confrère sérieux puisent des "informations sérieuses" n'a reçu cette fois aucun écho de leur part. Voilà qui ressemble fort à une autocensure dictée par "la crainte qu'Adamski se révèle avoir eu raison" !

Signalons pour conclure que l'article de Gordon Creighton "Les Humanoïdes en Amérique Latine" dans lequel ce pionnier de l'ufologie donne son opinion récente sur Adamski apparaît dans "En quète d'Humanoïdes" éditions J'ai Lu, page IOI et suivantes.

Que nos lecteurs n'hésitent pas à questionner les adversaires d'Adamski sur la valeur du témoignage de Gordon Creighton ... ils mesureront ainsi l'épaisseur du mur des préjugés.



SOTTISIER.

Comme l'indique clairement le titre de la présente rubrique, nous critiquerons ici l'ensemble des sottises répandues tous azimuts par les barons Crac de l'ufologie qui, atteints de coliques mentales, se hissent souvent au nadir du pur bavardage.

Cher Monsieur,

Après avoir lu votre article "Au Pays des Singes Verts" dans HISTORIA HORS SERIE 46, on pourrait être pardonné de demander pourquoi cela fut écrit. Non seulement il peut être défini comme injurieux et inéquitable mais de plus il ne contient aucune documentation sérieuse qui prouverait la véracité des faits avancés.

Au sujet de la partie dédiée à George Adamski, c'est si erroné que cela en devient lamentable. Peut être serez-vous intéressé d'apprendre combien d'erreurs flagrantes apparaissent dans cet article.

Pour ceux qui ont sérieusement lu les livres d'Adamski, un grand nombre sont apparentes. En premier lieu le jugement, sur un ton suffisant, que la fameuse photo d'Adamski est une "mystification certaine". Qui a jamais prouvé que les photos d'Adamski étaient truquées ?

Pouvez-vous nommer une telle personne ? Au contraire, Pev Marley, un célèbre truqueur de film d'Hollywood a examiné les négatifs d'Adamski et a déclaré que si les photos étaient fausses elles étaient les meilleures qu'il ait jamais vues. Pour fabriquer de toutes pièces des clichés semblables, il aurait fallu un attirail très couteux qu'Adamski ne possédait manifestement pas, et Marley ajoutait, même avec un tel attirail, le résultat ne serait pas assuré.

Joseph Mansour, chef de la Jetex Model Aircraft, une firme qui fabrique et photographie d'excellentes maquettes d'avions, a déclaré que les photographies semblaient être celles de larges objets d'environ 30 pieds de diamètre.

Déclarer que les objets étaient réellement des mangeoires à poules, couvercles de couveuses ou de machine à laver, c'est tout simplement répèter les explications habituelles données au sein des différents livres publiés au fil des années.

Malheureusement, personne n'a jamais produit ces objets qu'Adamski aurait photographiés. Dire que les trois sphères sous l'objet sont des balles de tennis est peut être la plus ridicule de toutes les hypothèses avancées pour résoudre le problème. Rien que le bon sens peut permettre de conclure que les trois sphères régulières de forme et brillantes n'ont aucun rapport avec les balles pelucheuses employéespour le tennis. Il est difficile de croire que quiconque avec une vue normale puisse affirmer une telle chose.

Au sujet de ces auteurs que l'on prétend dans l'article ne pas être sérieux, entre autre "Desmond" et Adamski" on peut supposer que "Desmond" est une référence à "Desmond Leslie" qui fut co-auteur du livre "Les soucoupes volantes ont atterri". Si la supposition est exacte, cela montre une grandeinsuffisance de préparation pour la rédaction de cet article.

Voici à présent une comparaison entre quelques-unes de vos déclarations et la réalité.

Affirmation : ... Les gens qui disent (...) avoir rencontré des êtres bizarres restent très discrets ..."

Commentaire : C'est possible, mais à l'origine George Adamski ne parla pas de son contact, ce fut Georges Hunt Williamson, un des témoins, qui répandit l'information dans le public.

Affirmation : Adamski était un "simple magasinier" dans une cafétaria.

Commentaire : Il ne fut jamais vendeur ni n'eut jamais d'échoppe de hamburgers, ni même de kiosque pour vendre ses livres comme d'autres l'ont prétendu.

Affirmation : C'est après avoir constaté l'échec de sa renommée et de sa grande mystique qu'il a publié en I953 un livre dans lequel il relate un voyage dans les étoiles.

Commentaire : Aucune preuve n'existe qu'Adamski ait rencontré des échecs comme professeur de philosophie. S'il avait décidé d'écrire un livre rien que pour de l'argent, alors il est très surprenant qu'il n'ait pas réclamé des droits d'auteur pour son premier livre, mais proposa de remettre l'intégrité de la somme à Desmond Leslie. Ce ne fut que devant l'insistance de l'éditeur qu'il finit par accepter sa part.

De plus, ce livre dont parle René Germain publié en I953, "Les soucoupes volantes ont atterri", est le premier livre de George Adamski, et il n'est aucunement question dans ce premier livre d'un "voyage dans les étoiles".

Affirmation : il prétendit avoir vu un défilé de I84 OVNIS dont d'ailleurs il ne put prendre aucune photo.

Commentaire : Non seulement George Adamski a déclaré avoir vu ces OVNIS mais un grand nombre d'autres personnes dans la même localité les ont observés aussi. Les rapports au sujet d'un grand nombre d'OVNIS ne sont pas nouveaux et plusieurs centaines de personnes à Farmington (USA) ont décrit avoir vu une flotte entière au-dessus de la ville en mars I950.

Affirmation : Il fut contacté par un beau vénusien blond.

Commentaire : Ceci est constamment cité, mais ce n'est pas correct. En page I95 de son livre "A l'Intérieur des vaisseaux de l'Espace" Adamski a décrit "ses cheveux avaient la couleur du sable," Alors que ses yeux étaient décrits comme gris-vert.

Affirmation : Ce vénusien ... qu'il avait ... choisi lui Adamski pour l'avertir du danger des explosions nucléaires.

Commentaire : Adamski a dit que les échanges d'idées s'étaient limités à des gestes, des dessins et de la télépathie. George Adamski n'a pas déclaré avoir été choisi pour transmettre un message à l'humanité.

Affirmation : Adamski a produit des témoins auquel on doit la fameuse photo.

Commentaire : Quelle preuve existe-t-il qu'Adamski n'a pas pris cette photo au travers de son télescope, comme il l'a toujours proclamé ? Il n'avait pas besoin de produire des témoins puisque Desmond Leslie vérifia le fait qu'Adamski ainsi que six autres personnes se rendirent en voiture au désert, et là il eut son premier contact. Ces témoins ont tous juré sous serments devant notaires leurs déclarations. Que ces serments aient été acceptés et jamais révoqués est une preuve formelle de son contact. En addition Adamski a déclaré que des avions de l'Air Force avaient observé sa rencontre avec l'homme de l'espace et prit des photographies à basse altitude, quelque chose que l'Armée de l'Air n'a jamais démenti. Quand le Major Donald Keyhoe a demandé à voir les

plans de vol du 20 novembre I952, ces derniers avaient disparu .

Affirmation : les mystiques des extra-terrestres croient à l'histoire d'Adamski.

Commentaire : Beaucoup de gens qui ne sont pas des "mystiques" croient à Adamski. Léonard G.- Cramp ingénieur et expert en aéronautique, employé d'une compagnie d'aviation anglaise a fait des études orthographiques des photos prises des OVNIS de George Adamski et celles prises par Stephen Darbishire en Angleterre, qui ont montré que c'était les mêmes objets. Cramp est l'auteur de deux livres sur les OVNIS, qui sont hautement scientifiques.

Affirmation : Certains se demandent si les mystificateurs n'ont pas été les "témoins" d'Adamski. Celui-ci à partir d'une"vision" d'OVNI classique serait devenu prisonnier d'un rêve, rentable, forgé ou entretenu par son entourage.

Commentaire : l'idée qu'Adamski a fait beaucoup d'argent de ses livres,de ses conférences sur les OVNIS ou de sa "philosophie" est entièrement fausse.

Vous vous référez à Truman Bethurum, Howard "Merger" (nous supposons que vous voulez dire "Menger") comme ayant pris Adamski comme exemple. Le fait qu'ils copièrent les récits d'Adamski ne prouve pas que ce qu'il a écrit n'est pas la vérité. Finalement on peut compter au moins 11 erreurs flagrantes dans votre article concernant Adamski, le moins précis et probablement le plus erronné que nous ayons jamais lu.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Keith et May FLITCROFT.

ANTIGRAVITATION

Sur la base d'une analyse particulière des caractéristiques des objets volants non identifiés, Jean-Pierre Petit, chargé de Recherches au CNRS en France, vient de fournir une hypothèse cohérente à propos de leur source d'énergie.

C'est dans le numéro de mars 1976 de Science et Vie qu'il développe ses idées, faisant usage de la physique toute nouvelle des plasmas (magnétohydrodynamique ou MHD) en tant qu'énergie de propulsion.

Dans une première supposition, applicant un flux d'ions entre deux électrodes, comme on en rencontre dans un tube luminescent au néon, l'auteur suppose que les UFO créent autour d'eux une charge électrique ionisant l'air ambiant. Il suppose ensuite que les fameux "hublots" des soucoupes jouent précisément le rôle d'électrodes, ceux d'en haut figurant les cathodes émetteuses d'électrons (à cause de leur luminosité relativement plus grande) et ceux d'en bas figurant les anodes réceptrices, tandis que la paroi ou le revêtement du vaisseau serait construit d'un matériau isolant.

Fort peu d'ufologues seront enclins à considérer ces hublots autrement que ce qu'ils paraissent être. Néanmoins il y a des observations pertinentes faisant mention de fentes autour de la partie inférieure des soucoupes et qui semblent avoir un certain rapport avec la propulsion.

Monsieur Petit nous décrit l'effet Hall, bien connu en électronique, selon lequel un électron tend à suivre une trajectoire courbe si l'on applique un champ magnétique perpendiculairement au champ électrique. Dans le cas d'une machine de forme discoïdale, il est d'avis que les électrons suivraient une trajectoire non seulement incurvée, mais spiralée, trouvant son origine dans une rangée d'électrodes négatives et atteignant l'autre rangée positive.

Un courant électrique,coulerait donc de haut en bas tout le long de la soucoupe -- quoique selon la notion classique (mais erronée) le courant électrique va du pôle positif au pôle négatif -- et entraînerait avec lui l'air ambiant, effectuant une forte poussée dirigée vers le bas.

Ici, Monsieur Petit s'appuie sur l'analogie d'un hélicoptère, qui, lui aussi, aspire l'air d'en haut et le refoule vers la terre par la rotation rapide de son rotor, ce qui lui permet de se soutenir dans l'atmosphère. Dans le cas d'un OVNI, ceci devrait nécessairement produire une forte ionisation de l'air tout autour de l'engin, accompagnée d'une trainée lumineuse sous sa partie inférieure, puisque l'auteur envisage l'utilisation d'un champ magnétique de 50.000 Gauss à la verticale, combiné avec une tension électrique formidable d'un millier de volts, produite par un générateur.

Le problème du déplacement horizontal de l'engin serait résolu en l'inclinant légèrement vers l'avant, comme c'est le cas chez un hélicoptère, par le truchement d'une dissymétrie voulue dans la poussée électrique. L'auteur note également qu'un système de propulsion MHD se jouerait facilement de l'onde de choc, qui se produirait forcément à l'avant de l'appareil ainsi que de la turbulence à l'arrière (comme cela semble être le cas chez les OVNIS).

Il pense qu'un champ magnétique de cette envergure pourrait être engendré grâce à la supraconductivité en faisant usage d'un solénoïde réfrigéré à l'extrême. Le moteur électrique pour sa part pourrait être réalisé par miniaturisation d'une centrale thermique jusqu'à pouvoir la loger dans un volume de quelques mètres cube à peine et réduire son poids à une dizaine de tonnes.

Les soucoupes proprement dites, mues par MHD, ne seraient utilisées que dans une atmosphère planétaire, tandis que le véritable vaisseau interplanétaire affecterait la forme (signalée à de nombreuses reprises) d'un immense cylindre, dont la propulsion serait assurée tout simplement par empilement dans sa cale d'un certain nombre de soucoupes, comme une pile de chapeaux, et faisant fonction de pile d'éléments électriques. Mais comme il n'y a pas d'air à brasser dans l'espace sidéral, ce vaisseau-mère devrait évidemment transporter son propre générateur de gaz, afin de produire le flux électrique nécessaire.

L'auteur est assez objectif pour admettre qu'il n'avance qu'une solution toute théorique au problème de la propulsion des OVNI , et qu'il nous reste plusieurs difficultés. D'abord, il semble exclu de faire piloter ceux-ci par des êtres vivants à cause des énormes tensions électriques intérieures. Il faudrait donc les téléguider, ce qui s'accorde mal avec les rapports assez nombreux concernant des membres d'équipage quittant leur OVNI à son attérrisage.

Ensuite il y a la question de la quantité de gaz nécessaire à une production suffisante pour effectuer un voyage spatial, mettons de Proxima Centaure à la Terre et retour, et qui semble trop énorme pour stocker dans l'engin, même gigantesque.

Dès lors, on se sent enclin à réexaminer la thèse proposée par Leonard G. Cramp dans son second livre "Piece for a Jigsaw" (Fragment pour un puzzle), s'appuyant par contre sur des champs gravitationnels. L'idée d'un champ gravitationnel artificiel n'est pas fondalementalement neuve, si l'on veut bien se souvenir du cas de Bruno Pontecorvo, le grand savant en sciences nucléaires qui en I954 s'enfuit en Union Soviétique, afin d'y diriger une équipe de chercheurs en matière d'anti-gravité, au Centre de Doubna. L'ingénieur Cramp, dont les hypothèses suscitèrent assez bien d'intérêt chez les scientifiques anglo-saxons, croit que les OVNIS ne sont pas du tout propulsés par voie électromagnétique -- quoique des phénomènes d'ordre électromagnétique y sont indubitablement associés -- ni d'ailleurs par champ électrostatique, ou même par lignes de force magnétiques "entrecroisées", ou encore par flux d'ions ou de plasma. A son avis, des engins capables de pareilles accélérations et manoeuvres doivent disposer d'un tout autre moyen de propulsion s'ils ne veulent pas réduire leur équipage en bouillie.

En effet, un champ magnétique n'emporterait que le métal de l'engin, laissant l'équipage à la merci d'accélérations écrasantes. En outre, l'énergie requise pour un champ magnétique ou électrostatique de pareille puissance serait tout bonnement impraticable.

De l'avis de Cramp, aucun champ connu à ce jour ne serait capable de propulser ensemble la machine et son équipage d'une façon progressive si ce n'est un champ gravitationnel, car seule la gravitation agit sur n'importe quel genre de matière. Si jamais nous réussissons à réaliser de véritables voyages dans l'univers ce sera en fouillant au coeur même de la gravitation. Cramp fait état également des travaux d'un chercheur allemand, Burchard Heim, qui avance la théorie que les ondes électromagnétiques -- ne constituant qu'un état particulier de champs matériels -- doivent être accompagnés de champs gravitationnels. Ses recherches, théoriques bien sûr, ont démontré que le "champ meson" de la structure atomique pourrait (dans un état particulier) transformer directement les ondes électromagnétiques en ondes gravitationnelles et de la sorte produire une accélération de la masse.

Cramp argue que si l'on disposait d'un corps minuscule de densité suffisamment grande, il pourrait à proximité exercer une force d'attraction égale à celle qu'exerce la gravitation terrestre sur un objet quelconque. En le réduisant ensuite jusqu'aux dimensions d'une source ponctuelle, tout en gardant son pouvoir d'attraction, il fonctionnerait comme un champ de force pur.

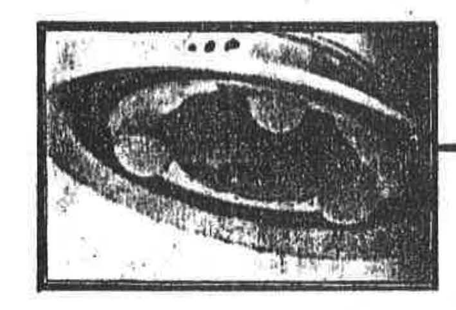
Ensuite, le lecteur est invité à s'imaginer cette source ponctuelle placée en bas du véhicule à propulser, mais en rayonnant vers l'extérieur, de sorte à envelopper l'engin d'un champ d'énergie. A cause de la loi de l'inverse du carré, il existerait toutefois un gradient gravitationnel dans l'engin, si fort qu'il infligerait de graves inconvénients à l'équipage.
Selon Cramp, il serait donc peut-être nécessaire d'appliquer un champ G secondaire, afin d'établir une différence de potentiel d'exactement 1 G entre l'engin et son équipage. En particulier on se verrait obligé d'éviter toute différence de force gravitationnelle entre la tête du pilote et ses pieds; ce qui serait techniquement réalisable.

Tout comme Monsieur Petit, l'ingénieur Cramp lui aussi arrive à une silhouette discoïdale comme étant la plus adaptée à "son" engin spatial mû par champ G.

Bien que des efforts immenses sont déployés à l'heure actuelle sur notre Terre pour résoudre les énigmes du champ gravitationnel, ils sont gardés secrets car chaque pays s'efforce de le "domestiquer" en vue d'en faire une arme militaire redoutable.

Un beau jour on connaîtra la réponse complète au mystère de la propulsion des OVNIS, certes, mais jusqu'à cet instant-là on a tout intérêt à lire attentivement l'oeuvre de Cramp "Piece for à Jigsaw".

K.W. FLITCROFT.



DANS LE MONDE

A PROPOS D'UN ATTERRISSAGE

Cela s'est passé le 27 septembre I973 vers I7h30, sur le Mont Réal de la commune de Bederrides qui se trouve à quelques kilomètres d'Avignon. Le mont Réal est en réalité une petite colline très boisée dont le sol est recouvert de taillis. Là, dans cet endroit isolé, Antoine, un personnage local bien connu, cherchait des champignons.

A un certain moment, il aperçut un être de I,20m de haut qui paraissait ramasser quelque chose sur le sol. Un second personnage, jumeau du premier, sortit des taillis presqu'aussitôt. Tous deux se trouvaient à environ trente mètres d'Antoine. Pensant qu'il s'agissait d'enfants eux aussi à la recherche de champignons, Antoine les héla en leur disant qu'il avait découvert un bon coin.

Les deux êtres regardaient fixement l'homme. Ce dernier réalisa qu'il ne se trouvait pas en présence d'enfants mais bien de deux petits personnages bien proportionnés. Leurs têtes de taille normale par rapport au reste du corps, était coiffée d'une sorte de béret. Leurs visages ronds aux traits fins avaient un nez, une bouche et des yeux comme les nôtres. Leurs mains étaient nues et normales. Le reste du corps était couvert d'une combinaison beige ras du cou sans ouverture apparente. Leurs jambes étaient très fines.

Les deux personnages parurent rire et s'enfoncèrent dans les taillis. Antoine pensa qu'ils étaient allés chercher un panier pour récolter des champignons. C'est alors que s'éleva un engin, gris bleu, sans reflet, de forme ovale. Il semblait avoir cinq mètres de long et deux de haut. Il monta avec un léger sifflement puis partit vers le mont Ventoux. Antoine se précipita vers le sommet de la colline, le temps de voir l'engin disparaître à grande vitesse dans un ciel clair bien que légèrement nuageux.

Ensuite Antoine se dirigea vers le lieu où l'engin avait du se poser. La végétation était aplatie, mais pas comme si

l'objet avait reposé sur elle de tout son poids. Aujourd'hui il ne subsiste aucune trace et Antoine ne ressentit jamais aucun "effet physiologique" particulier.

De retour à la ville, Antoine se précipita dans le premier café venu et raconta son aventure. Personne ne le crut. Néanmoins chacun le dit assez cultivé, honnête et sérieux.

Pour Antoine, il n'y a pas de doute : les êtres étaient des chinois et leur engin n'est autre qu'un engin venu nous espionner.

On notera, pour les amateurs de coïncidences, qu'à moins de 30 mètres du lieu d'attérrissage se trouve une ligne à haute tension et que la petite commune passe pour avoir abrité un "château Cathare".

Résumé fait sur base d'un rapport d'enquête dressé par MM. TROADEC et GADMER que nous remercions.

LE PARISIEN - mardi 24.2.I976

Un O.V.N.I. est apparu à quelque 3.000 personnes qui s'apprêtaient à élire la "reine des vendanges" à TUPUNGATO, village proche de MENDOZA soit à environ I.IOO km à l'ouest de Buenos-Aires (Argentine). Evoluant à faible hauteur et émettant une lueur orangée l'OVNI a traversé rapidement le ciel pour être observé à environ 80 Km, plus rien à LAS HERAS, où se célébrait également la "fête des vendanges".

Communiqué par C.C.L. Paris - mars I976.



DANGERS ATOMIQUES.

Les fissures du réacteur BR2 : M. Halter demande d'urgence un examen approfondi de toutes les installations de Mol

Dans une lettre adressée au président du conseil d'administration du Centre d'étude de l'énergie nucléaire (C.E.N.) à Mol, M. Halter expose les raisons qui l'ont amené à démissionner de cet organisme. Selon lui, les fissures qui sont apparues sur le réacteur nucléaire BR2 constituent un risque « inacceptable ».

D'après le directeur du BR2, ces fissures pourraient provoquer au pire, une fusion de barres de combustibles, ce qui nécessiterait l'arrêt du réacteur pour le nettoyer. Ce phénomène a été constaté sur de nombreux réacteurs de ce type aux Etats-Unis où il arrive qu'on attende jusqu'à sept ans avant de remplacer les pièces endommagées.

Pour M. Halter - qui est aussi secrétaire général au ministère de la Santé publique - le C.E.N. s'accomode d'altérations importantes au BR2 et considère le risque comme anodin.

Le fait d'accepter cette situation révèle **« un émoussement inquiétant de la vigilance et de la notion de sécurité »** chez les dirigeants du C.E.N. et dans les organes de contrôle.

« Ma conception du risque, écrit M. Halter, dans une installation comme BR2, ne peut se satisfaire d'une surveillance qui correspond en fait à attendre l'accident qui peut ou ne peut pas survenir ».

M. Halter estime que le centre doit demander d'urgence, à un groupe d'experts étrangers, un examen complet et approfondi de toutes les installations de Mol.

MEUSE LA LANTERNE 31-3-76

MEUSE LA LANTERNE 11-6-76

UN CANADIEN A VOULU PROUVER QUE TOUT LE MONDE POUVAIT VOLER DU PLUTONIUM

VANCOUVER (Colombie Britannique). — (A.F.P.). — Un Canadien, dont le nom n'a pas été révélé, a démontré que tout le monde pouvait voler du plutonium (matière fissile essentielle à la fabrication des bombes atomiques) malgré les contrôles gouvernementaux, en remettant trente grammes à la « Fondation Greenpeace », a déclaré mercredi à Vancouver le président de cette association, M. Bob Hunter.

L'homme qui a volé le plutonium, a indiqué M. Hunter proposait que Greenpeace apporte le plutonium sur les lieux où se tient le forum de l'habitat, conférence parallèle à la conférence des Nations unies sur les établissements humains.

Un porte-parole de l'organisation aurait alors attiré l'attention des délégations officielles de 134 pays présents à Vancouver sur « les véritables problèmes de la survie de l'être humain » au cours des prochaines années.

Des déchets de plutonium et de césium (très radioactifs) découverts dans l'Atlantique

WASHINGTON (AFP). — Le fond des océans Atlantique et Pacifique a été contaminé par des traces de plutonium et de céstum, échappés de fûts de déchets largués il y a plusieurs années au large des côtes américaines, indique une étude de l'Agence américaine pour la protection de l'environnement.

M. Robert Dyer, un des chercheurs qui ont participé à l'enquête, a cependant précisé que ces fuites n'avaient entraîné aucun danger pour la santé. Mais il est difficile d'évaluer les dommages à long terme, le plutonium étant actuellement la substance la plus dangereuse à la surface de notre planète. C'est la première fois que des fuites de déchets radioactifs sont découvertes au large des Etats-Unis.

Les travaux de M. Dyer ont porté sur des régions retenues entre 1946 et 1970 par la Commission de l'énergie atomique pour recevoir des déchets radioactifs à faible teneur. Les recherches ont été réalisées à l'aide du sous-marin « Alvin » et d'un autre submersible équipé d'un sonar et de caméras. Les échantillons de sédiments prélevés à proximité des fûts ont révélé dans le Pacifique une contamination par le plutonium de 2 à 25 fois plus élevée que celle attribuable à des expériences militaires. Dans l'océan Atlantique, la contamination par le césium étiat de 3 à 70 fois plus élevée.

Pratiquement, chaque jour dans le monde, des savants tirent le signal d'alarme en rappelant qu'il n'existe pas à l'heure actuelle de solution sûre à l'élimination des déchets radioactifs. Ceux-ci sont généralement enfermés dans des containers et jetés à l'océan. Mais sous l'effet de l'érosion, les containers les plus solides cessent d'être hermétiques.

MEUSE LA LANTERNE
24-5-1976

MEUSE LA LANTERNE
11-4-1976

Encore une alerte radioactive : en Ecosse, des containers vieux de 20 ans ont commencé à fuir!

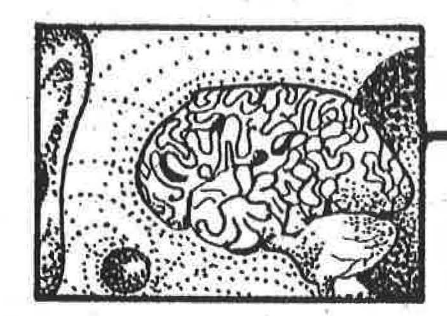
Des conteneurs de déchets radio-actifs, VIEUX DE PLUS DE 20 ANS, et provenant du premier programme nucléaire britannique, ont commencé à fuir au centre de stockage de Drigg, en Ecosse.

Un plan de déplacement de 10.000 bidons entreposés dans des blockhaus en béton, a été immédiatement entrepris. Il coûtera 250.000 livres (environ 20 millions de francs belges).

Comme c'est généralement le cas, les responsables du programme atomique britannique ont précisé que les déchets étaient « PEU ACTIFS » et qu'il n'y avait aucun risque de contamination de la population.

Les fuites ont été décelées dans plusieurs bidons rongés par la rouille née de l'humidité qui règne dans les blockhaus. Les bidons contiennent, depuis plus de 20 ans, des briques, des gants en caoutchouc et d'autres objets ayant été utilisés pour fabriquer la première bombe atomique britannique.

Cet incident vient s'ajouter à une longue liste d'alertes radioactives dans plusieurs pays, qui mettent problème crucial : il chaque jour en evidence ce problème crucial : il n'existe encore **AUCUNE SOLUTION DE SECURITE VELABLE** pour le stockage des déchets radioactifs. En dépit de quoi, la production de matières fissiles et de déchets nocifs ne cesse de s'accroître dans le monde en dépit des avertissements de nombreux savants et de quatre prix Nobel !



PSYCHOTRONIQUE.

LE LIEN UNIVERSEL.

Ce que les expériences en parapsychologie nous ont apporté de certain depuis le siècle qu'elles ont commencé, est de réaliser le lien existant entre toutes les choses présentes sur notre planète, qu'elles soient animées ou inanimées. Il n'est pas difficile de visualiser que ce même lien existe à travers le Cosmos. Les chercheurs ont appelé cette connection le moyen par lequel une chose en affecte une autre le "facteur PSI". C'est un mot qui, de concert avec la parapsychologie ou le paranormal, indique fort peu, puisque les chercheurs scientifiques ne connaissent pas l'identité de ce facteur important.

Dans une certaine approche, afin de mieux comprendre la parapsychologie, certains hommes de science se sont tourné vers la nature et les processus par lesquels les créatures vivantes reçoivent les informations de leur environnement. Dans notre définition de "l'environnement" il s'agit de l'entiéreté du Cosmos, comme le déclare si bien le Dr. F. Capra "Ce que nous appelons une particule isolée est en réalité le produit de son interaction avec son environnement". Il est donc impossible de séparer une quelconque partie de l'univers du reste de l'univers. Prenons un exemple : chaque seconde nous sommes bombardés par des myriades de forces électromagnétiques et gravitationelles fluctuantes, ainsi que par des influences subtiles de notre planète, du soleil, de la lune et des autres planètes, même de lointaines régions du Cosmos.

●●●●●●●●●●●●●

Le biologiste Dr. Lyall Watson dans son livre "Supernature" qui reçut une excelllente critique dans la presse, précise que les créatures vivantes étant formées de matière hautement organisée doivent toujours lutter contre des forces de désorganisation qui pourraient causer la désintégration de leurs formes.

L'énergie doit donc être apportée du dehors afin que le système puisse continuer de fonctionner. Ainsi les organismes doivent échanger continuellement de la matière avec leur environnement. C'est le secret de la vie, car cela signifie une communication continuelle avec d'autres créatures vivantes, ainsi qu'avec l'environnement dans lequel elles se trouvent. Le principal dans ce secret que nous devons trouver, est des savoir comment les organismes enregistrent l'information toujours disponible d'une manière continue.

La science moderne nous a montré que les créatures vivantes régularisent leurs habitudes en fonction de la durée des jours, un fait que nous pourrions attribuer seulement à leur gestion, suite aux variations de la lumière. Le minuscule cugénia gracilis vivant dans l'eau montre la même période journalière d'activité, commençant avec le lever du soleil, quand ils sont tenus dans l'obscurité totale. Que ces minuscules animaux répondent au lever du soleil est évident, mais à quel sens font-ils appel alors que l'organe de leur vision est inactif ? A l'université de Toronto (Scientific American 224-72-I97I) des écureuils gardés à l'intérieur confrontés avec des périodes de lumière et une température constante commençaient et finissaient leur période d'hibernation en accord avec les saisons. Ils répondaient au cycle solaire mais posons-nous la question comment enregistrèrent-ils ce cycle dans un environnement inchangé, ne pouvant donner aucune indication à leurs sens ?

La science répond aux questions qui se posent dans ce domaine. Par exemple, certains types de mouches de fruit, quoique gardées dans l'obscurité totale pendant un test de laboratoire, parvenaient après avoir reçu un flash de lumière instantanné à régulariser leur mécanisme et émergeaient de leurs cocons à l'heure exacte. Cétte action est un exemple de la fonction de ce qui a été appelé "une horloge interne", mais l'explication ne semble pas être vérifiée en ce qui concerne les écureuils et les minuscules cugénia gracilis. Ces derniers répondraient plutôt à des variations dans le magnétisme, ce qui pourrait indiquer la position du soleil où la durée des jours.
Une telle réaction automatique à un champ magnétique a été démontrée par Brown, Bennet et Webb (Biological Bulletin II9-65-I960). De plus, il existe une preuve démontrant la sensibilité de certains organismes aux fluctuations de la force gravitationelle. (F. Scheinder Revue Suisse de Zoologie 7I-632-I964).

Ces explications néanmoins ne donnent pas la réponse complète comme par exemple "Quelle est la partie de l'organisme qui enregistre ces influences subtiles ?

Maurice Maeterlinck, dans son livre "Intelligence des fleurs" décrit l'action d'un arbre, qu'il dit avoir eu l'occasion d'observer dans le midi de la France, et dont l'attache des racines devint de plus en plus incertaine en même temps que le poids de son feuillage touffu s'accrût. Curieusement, l'arbre comme s'il répondait à une énigmatique connaissance intérieure, poussa deux racines supplémentaires plus haut sur son tronc, de façon à quand même retrouver un solide point d'appui sur la surface du rocher à pic.
Un tel arrangement a été observé par d'autres témoins au sujet d'arbres grandissants sur un versant escarpé, montrant une forme différente de celle poussant dans un terrain plat.
Une accessibilité semblable montrant un guidage intelligent est décrite plus loin par le même auteur dans le fait d'une plante dont les racines rencontrèrent dans leurs croissance les semelles d'une vieille botte. Parlant de la rencontre de ces racines naturelles avec un objet fait par main de l'homme Maeterlinck nous dit.... "... elle se subdivisa en autant de parties qu'il y avait de trous laissés par les points de couture puis l'obstacle franchit, elle réunit et ressouda toutes ses radicelles divisées, de manière à reformer un pivot unique et homogène".

Il serait difficile d'expliquer de telles aptitudes de la part de végétations par le magnétisme, et croire, ainsi que le problème est résolu.
Le castor américain, dans ses constructions de barrages, au travers des rivières, n'a pas besoin d'étudier les principes d'ingénieur associés à la résistance des structures et la pression hydrostatique. Il concilie ces principes techniques avec beaucoup de compétence et ainsi faisant, coopère activement avec l'environnement, en retenant l'eau, lors de périodes de sécheresse. Les oiseaux migrateurs dans l'hémisphère nord, volent en bande vers le sud, au début de l'hiver. A quelles influences répondent-ils quand ils se mettent en formations précises et volent tous ensemble vers des climats plus chauds. Même s'ils sont capables de naviguer par rapport au soleil et aux étoiles, ou grâce au magnétisme terrestre, comment savent-ils dans quelle direction sont situées les régions chaudes, sans avoir fait au préalable des vols d'explorations ?

Un autre exemple de créatures agissant d'après un guidage intelligentsont les Omotermes méridionalis, une espèce de termites que l'ont trouve près de Darwin (nord de l'Australie). Ils construisent leur fourmilière selon l'axe nord-sud. Par un certain moyen ce termite est capable, chaque membre de la

fourmilière travaillant en unité, de construire sa fourmilière comme un gratte-ciel, de façon que sa position, d'après le soleil, donne un contrôle plus aisé de la température, un processus qui est rendu possible par les travailleuses qui ouvrent et ferment les trous d'airs quand cela est nécessaire, tout le long de la journée. Ces résultats rivalisent avec ceux des ingénieurs en ventilation et chauffage. On pourrait argumenter que les fourmis et termites construisent leurs fourmilières à cause d'un héritage génétique qui leur procure un programme qu'elles doivent suivre, mais certains chercheurs en biologie pensent que ceci n'est pas la réponse complète, puisqu'aussi la libération de phéromones (Scientific American mai I963) ou d'autres produits chimiques semblables produit dans le corps de la fourmi, apportant des messages par l'odeur, ne contente pas complètement ces chercheurs. De toute façon, il faut regarder ailleurs, si l'on veut comprendre comment une fourmi, dans l'espace de sa courte vie, peut savoir lequel des trous de ventilation elle doit ouvrir ou fermer, sans le bénéfice d'une instruction antérieure. Une bonne coordination dans l'action du groupe n'est pas tellement difficile à trouver, comme en témoigne l'exemple de certains organismes composés de plusieurs milliers d'unités de cellules individuelles, comme les éponges, Celles-ci n'ont en effet aucun système nerveux, moyen pourtant généralement employé dans les organismes multi-cellullaires. Malgré ce fait, les cellules parviennent à travailler ensemble comme un unité. Jusqu'à présent les biologistes ne sont pas parvenus à donner une réponse unanime quant au moyen de communication employé.

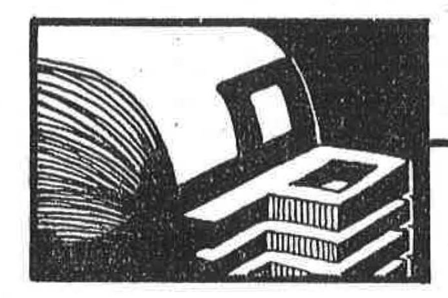
●●●●●●●●●●●●

Il peut être instructif d'observer attentivement le travail de la nature, car elle nous révèle une différence marquée entre l'homme civilisé et les autres créatures. Celui-ci doit utiliser une montre afin de connaître avec exactitude les jours et l'heure, des tables afin de fixer l'heure des marées, une boussole afin de retrouver sa direction, alors que les autres créatures connaissent automatique tous ces facteurs.
L'homme moderne est tellement inconscient de l'information toujours présente autour de lui, qu'il a besoin d'instruction continuelle afin de trouver sa nourriture et un abri dans la nature. D'un autre côté, les autres créatures peuvent parfaitement se débrouiller seules, dès que l'âge adulte est atteint.
Nous appelons cette habilité, manifestée par les autres créatures "instinct" qui n'est en fait qu'une étiquette et semble se référer à l'"action instinctive" du contrôle chimique des gènes, héritée de leurs ancêtres, un champ beaucoup plus restreint que celui généralement couvert par le terme.

De plus en plus les chercheurs scientifiques commencent à parler d'un autre facteur qui, non seulement pourrait guider la formation initiale d'un trait de caractère dans une espèce avant d'être incorporée dans les gènes, mais aussi agissant comme un moyen rapide de communication entre les membres individuels. On commence à parler d'une "conscience commune" et d'un "calque" et même de télépathie, qui pourrait agir comme un lien, quand l'hérédité et les sens physiques ne sont pas impliqués.
Au lieu de l'instinct, nous pourrions souvent dire télépathie, car la façon dont les organismes reçoivent des informations de leur environnement, sans intervention des sens, revient à la définition classique de "télépathie". Si la télépathie est la réponse à la question dont nous faisions mention plus haut dans l'article, alors nous pouvons voir que l'habilité télépathique n'est pas seulement un don naturel, possédé par tout être vivant, mais un don extrêmement précieux, qui devrait sortir des laboratoires et entrer dans notre vie de tous les jours.

Certainement l'homme, en tant que partie intégrante du Cosmos, est aussi télépathe, et le problème "comment devenir plus télépathe" pourrait bien être le devoir majeur de notre âge spatial.

Keith FLITCROFT



DANS LA PRESSE

Un yéti aux U.S.A. ?

MEUSE LA LANTERNE

7-7-1976

Une créature timide et poilue, à la démarche gracieuse et souple, à mi-chemin entre le singe et l'homme, existe peut-être dans les vastes forêts du nord-ouest des Etats-Unis, affirme à The Dalles (Oregon), un ancien chasseur de yétis.

Ancien chasseur de tigres et de yétis au Népal, M. Peter Byrne a installé à The Dalles un « Bigfoot Information Center » centre d'information sur le « grand-pied » aussi appelé « Sasquatch ».

Lui-même n'est à la recherche de ce yéti américain que depuis cinq ans, mais les premiers témoignages de l'existence de cette créature étrange remontent à 1840.

Ecartant les rapports douteux, les experts ont retenu 94 témoignages recueillis depuis cette date, et qui mentionnent l'observation de « Bigfoot » ou de ses empreintes, très semblables à celles d'un être humain, à ceci près qu'elles sont longues de 44,45 cm et larges de 17,7 cm.

Un anthropologue britannique, M. John Napier, a calculé, à partir de la profondeur de certaines empreintes que la créature devait peser environ 230 kilos.

Tous les rapports et témoignages émanent de la même région, les quelque 200.000 kilomètres carrés de forêts qui s'étendent de la Colombie britannique jusqu'à la Californie du Nord.

Le centre de M. Byrne, financé uniquement par des dons, notamment de l'Académie américaine des sciences appliquées qui finance également l'expédition en cours dans le Loch Ness pour étudier « Nessie », examine tous les rapports qui lui sont communiqués et dispose d'une petite équipe d'enquêteurs qui se rendent régulièrement sur le terrain.

Jusqu'à présent pourtant, il n'existe aucune photographie de « Bigfoot » et la seule preuve matérielle, à part les empreintes relevées, est un petit film de 18 secondes qui montre une créature recouverte de poils marchant le long d'un ruisseau avant de disparaître dans les bois. M. Byrne estime qu'il y a 95 pour cent de changes que ce film soit authentique.

Le but de M. Byrne n'est cependant pas de chasser le « Sasquatch », bien au contraire : « Ils ne doivent pas être bien nombreux et doivent être protégés », affirme-t-il à l'intention de ceux qui voudraient en ramener la dépouille.

MEUSE LA LANTERNE

9-6-1976

● Le chef de l'expédition américano-britannique pour la découverte du monstre du Loch Ness a répondu à ses détracteurs, en estimant que ce qu'il faisait « n'était pas du cirque mais une expédition scientifique sérieuse ».

Selon M. Robert Rines, président de l'Académie des sciences appliquées de Boston (Etats-Unis), vingt-quatre chercheurs sont maintenant à pied d'œuvre au bord du lac écossais. Une « caméra-appât » a été plongée dans le lac et plusieurs autres caméras de télévision sont prêtes à être immergées aussitôt que « Nessie » signalera sa présence. A terre, les chercheurs montent une garde permanente devant leurs écrans de contrôle.

BUFOI 13 Berkenlaan
2610 WILRIJK - Antwerpen